

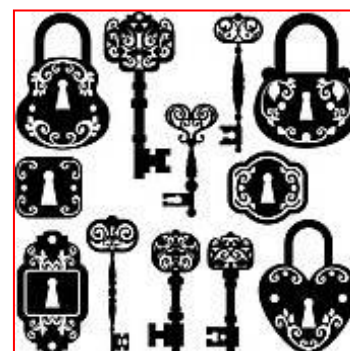
Des clefs et des portes

Il est bien étrange de disposer, dans la vie, de clefs avant même d'avoir sous les yeux les portes correspondantes qu'elles ouvrent.

C'est pourtant ce qui m'arrive, trouvant clefs sur clefs dans le jardin, dans les rues, dans les boîtes familiales de souvenirs en marqueterie, en bois simple ou en fer, qui nous ont accompagnés du Maroc en France.



Fès



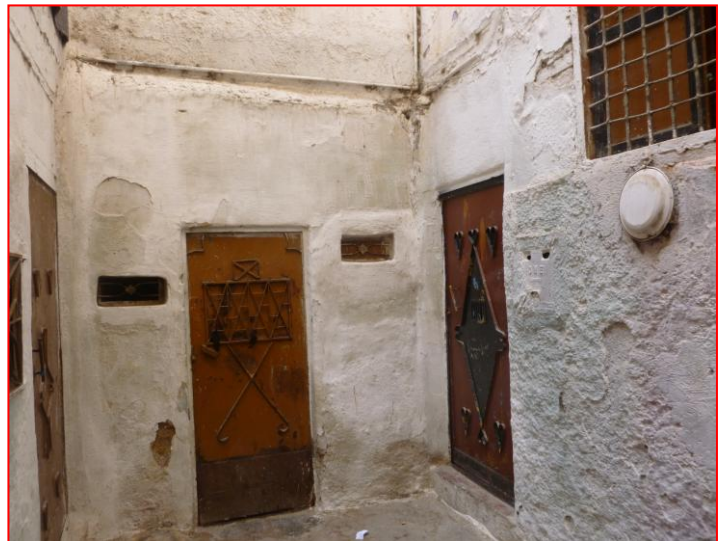
Depuis mon enfance, avec ma Mère, nourrie des portes de notre Maroc natal, qui tenait « porte ouverte » même pour le passant affamé estomaqué, puis sans elle, j'ai toujours aimé les regarder, les toucher, me laisser émouvoir, enseigner par elles, quelque soient leurs tailles, leurs couleurs, leurs formes. Ne sachant pas quelles portes elles étaient susceptibles d'ouvrir, je me suis toujours plu à imaginer les secrets qu'elles protégeaient à tout jamais plus efficacement que Fort Knox.

En faisant du porte à porte, en me cassant le nez sur celles qui se refermaient après y avoir follement toqué, je compris que mon cœur battait pour ce couple à l'intimité parfaite : la clef et sa porte (non pas les cloportes, imaginez-vous bien...) et je garde encore le désir de dresser au milieu du jardin une porte improbable symbolisant le passage de Nulle Part à Rien.

Le Passage...voilà bien symboliquement exprimé le sens de la Vie, de ma vie donc, de ma naissance (qui me vit aux portes de la mort) à Sefrou, jusqu'au départ, 10 ans après, pour la France, où je dus apprendre à ouvrir de nouvelles portes. Dieu sait combien ce départ m'avait mise hors de mes gonds ! j'en devins aimable comme une porte de prison...



Fès



Séfrou

Essaouira



Puis l'adolescence me vit passer sa porte sans la prendre et je forçai celle du monde adulte pourtant ouverte aux quatre vents, battante, qui claque, qui craque, qui grince à peine poussée ; l'image de la porte d'Auschwitz, porte effroyablement mensongère qui a tout englouti, porte de l'enfer créé par l'homme, accompagnera dans la douleur et la détermination, mon espérance d'une vie meilleure.

C'est aussi pour réparer -trop peu hélas !- les dégâts de cette porte, de celles qui sont blindées, ou à tambours guerriers, ou ouvertes à tous les abus, ou dérobées, que j'ai rassemblé quelques photos personnelles de portes prises au Maroc.

N'ayons donc pas peur car, si l'on dépasse les bornes, tel le slalomeur, on passe seulement les portes. Laissons huissier, sonnette, chaîne, code digital et autre œil de bœuf ap-porter leur lot de méfiance ou de violence ; place à la porte fatiguée qui bâille sous son porche, qui coulisse pour laisser passer le joueur de trombone, qui plie, qui roule, sous laquelle on peut glisser le journal (des nouvelles des autres !), porte de service , de secours, porte cochère passée à bride abattue. Réservez-nous une porte de sortie, mettons la clef sous notre porte et direction « aéroport » porte A comme Amitié pour le Maroc ; et si nous avons vu midi à la nôtre, nous pourrions dire « montre-moi ta porte et je te dirai qui tu es ».

Le Maroc, Porte de l'Eurafrique, avec sa somptueuse Tanger qui porte, entre atlantique et méditerranée, tout un monde sur ses colonnes...

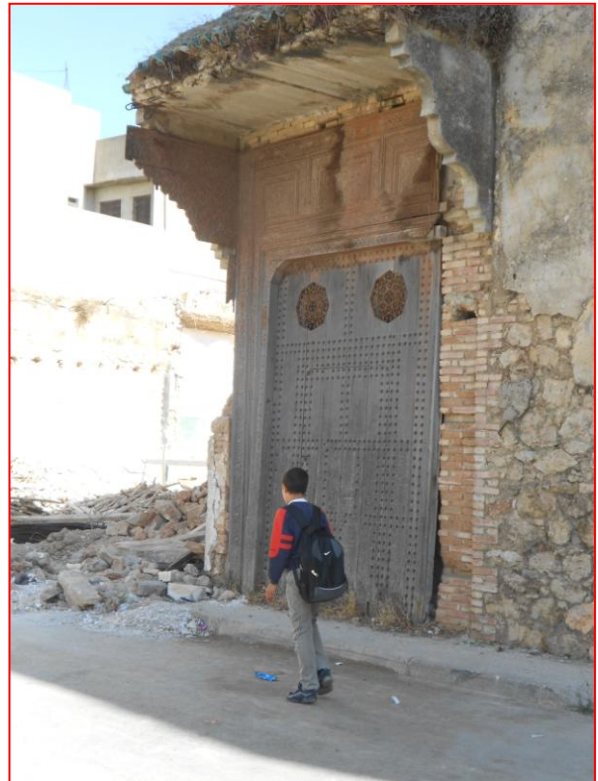
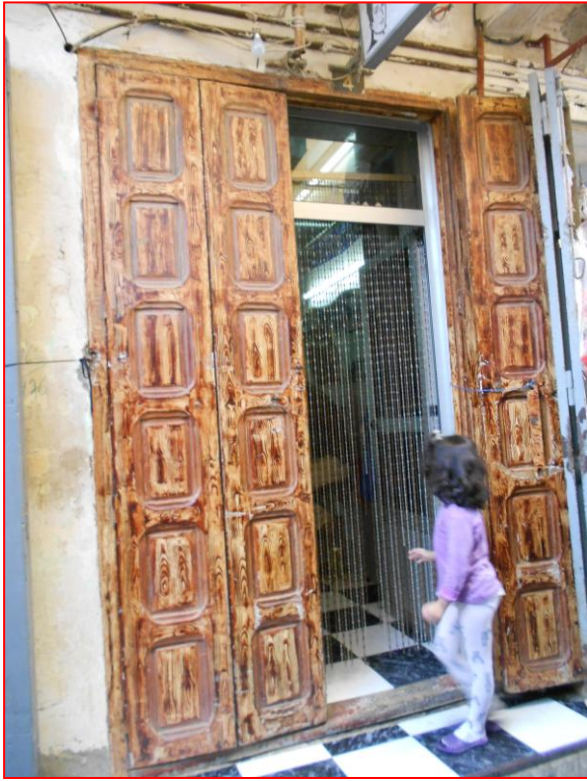


Tanger



Tanger

Portes du Maroc qui m'embrasent par leurs couleurs, leurs matières, leurs sculptures, leurs découpes, leur somptuosité ou leur simplicité, leur mystère, leur magie, laissant deviner leur seuil, leur pas, portes monumentales ou portes privées mais jamais totalement et puis, privées de quoi au fait ?, à poignée (à poigne aussi) ou non, au fond d'une impasse rappelant le passage vers la vie, ou bien campée orgueilleusement pour être vue; je me surprends à vouloir écouter aux portes qui laissent passer un rai de lumière, deviner ce qu'il y a derrière, entendre les cris des enfants et les rires ou les colères des femmes.



Taza

Mais comment ferait-on sans porte ? On ne pourrait même pas se résoudre à mettre un im-portun dehors, ni recruter de portier ; ces messieurs ne pourraient pas être galants en tenant la portière aux dames (cela nous manquerait !) et le sportif ne pourrait pas s'entraîner au portique. On s'ennuierait dans les toilettes dont les portes sont souvent tapissées de dictons rigolos ou philosophiques selon l'humeur du propriétaire de ces lieux au joli nom d'aisance. Et si certains sont assez pauvres de coeur pour recevoir entre deux portes, il ne manque pas, heureusement, de journées « portes ouvertes ».

Mais pardonnez-moi si je m'em-porte pour cet objet tellement utilisé qu'il en est oublié et les oubliettes, chacun le sait, ont cette particularité de ne pas avoir de porte...

Mais je m'y perds moi-même ; je vous quitte donc avant que, fatigués par mes élucubrations, vous ne me claquiez au nez la porte de votre cœur.

Chut maintenant! Écoutons seulement ce qu'écrit Rita El Khayat sur les portes marocaines dans son livre « les poètes andalous » (édition « l'arbre à paroles ») :

« Ce chant langoureux entre le dedans et le dehors, entre l'intime et le public, échanges sans cesse reconduits, nécessaires, surprenants et déroutants : voilà qu'une porte de maison des Oudaïa, splendide citadelle suspendue au dessus de son rocher, s'entrouvre et en jaillit un chat gris qui s'élanche dans la ruelle blanche et en sortent un vieillard, son panier à la main, sa djellaba bleue ou grise lui donnant gravité et noblesse, et un enfant à ses côtés, ils vont ensemble. La soirée sera consacrée à être ensemble dans le patio, vie de famille, toutes générations confondues... »

et :

« *Parcourir le Maroc pour fixer ses portes dans l'instant est une tentative magique contre le passage du temps qui ruine toute chose, la transforme, la délabre... »*

C'est ce que, modestement, j'ai essayé de faire....

Annie-Paule BUREL
Tanger/La Javarde
Automne 2013

Médina de Fès



Fès, Palais Royal



Ruines romaines de Volubilis (Mekhnès)



Fès, Quarouiyine



Rabat

Fès, Palais Faraj

